

Pour une lecture sémiotique de la narration enfantine dans le

Pain nu de Mohamed Choukri

Mostafa Farouk Taha Mohamed*

Mostafafarouk2022@art.nvu.edu.eg

Résumé

Envisager la narration enfantine dans le Pain Nu (roman autobiographie de Mohamed Choukri) comme un objet sémiotique, un univers des signifiants, nous a permis de découvrir trois cas linguistiques : le signe qui a deux signifiés, la répétition ou la reformulation et la relation sémantique entre les signes narratifs. Ils s'inscrivent en effet dans le cadre de l'étude sémiotique du signe narratif. Nous présentons donc une lecture sémiotique qui mette l'accent sur les trois cas, en abordant diverses approches.

En effet, l'analyse a révélé que la narration enfantine est un ensemble de signes narratifs implicites. Vu l'enfant ne comprend pas ce qu'il voit, le signe a deux signifiés, l'un abstrait et l'autre selon sa fonction d'après le contexte. En outre, la répétition et la reformulation sont des unités sémiotiques indiquant le cas psychologique de l'enfant, à savoir la peur. Enfin, la relation sémantique entre les signes démystifie l'enchaînement et la cohésion du texte. Cela permet de vivre et d'imaginer le cas sentimental de l'enfant.

Mots clés: Sémiotique – narration enfantine – signifié textuel – répétition – homologation

* Maitre de conférences, Département français, Faculté des Lettres, Université de la Nouvelle Vallée.

Introduction

Le Pain nu est un roman autobiographique racontant la vie de son auteur Mohamed Choukri, depuis l'enfance jusqu'à la jeunesse. Sa parution pour la première fois, en 1972, a fait un grand scandale, à cause de sujets traités (la famine, la violence, la sexualité, le vin et le kif). Son titre en arabe Al-Khubz Al-Hafi, reflète une image fidèle de la littérature classique marocaine. Il est traduit de l'arabe vers le français par Taher Ben Jelloun en 1980. Mais aussi, il a été traduit en une douzaine de langues. Cela a fait découvrir Mohamed Choukri comme un écrivain important de la littérature marocaine écrite en arabe.

En fait, il va de soi que le récit est une représentation des événements qui passe d'une situation initiale à la situation finale, entre ces deux situations, il y a une transformation des événements.

À cet égard, et après avoir lu Le Pain nu, nous avons remarqué que la narration des événements est soumise aux transformations hiérarchisées, dans la mesure où, il y a d'autres transformations qui déterminent donc d'autres récits intégrés dans le roman.

Vu que le Pain nu est une œuvre traduite de l'arabe, certes, il y a une différence culturelle entre l'auteur et son lecteur. En d'autres termes, ils n'ont pas le même contexte culturel. Par conséquent, nous pourrions affirmer qu'il y a des

expressions et des mots utilisés à la narration (spécialement la narration de l'enfant narrateur) qui ne sont pas compris sans le contexte, c'est-à-dire que les signes narratifs ont non seulement un sens abstrait, mais un autre sens s'est manifesté d'après leur fonction dans le contexte.

Ajoutons que, dans les deux premiers chapitres concernant l'enfance du narrateur, l'enfant, c'est le narrateur qui décrit les événements (comme il les voit, sans comprendre, il est juste un observateur). Il nous paraît donc que la perspective narrative obéit à la focalisation interne. Le narrateur s'identifie au personnage, cela indique qu'il est à l'intérieur du personnage, raconte les détails, les sentiments et les histoires. L'enfant possède en effet une liberté de regard qui lui donne une vision singulière, conditionnée par certaines caractéristiques propres à l'enfance comme une intelligence non développée, une méconnaissance du fonctionnement logique du monde ainsi qu'une capacité d'étonnement. En d'autres termes, l'enfant est étranger au fonctionnement logique du monde, qu'il ne connaît pas encore (Gingras-Gagné, 2021 : 8). Puisque l'enfant ne comprend pas mieux les actions, il met en place des explications et des interprétations pour appréhender le monde qui l'entoure, celles qui sont révélées par la narration. L'enfant fait par exemple des comparaisons, donne des raisons, des conséquences et des imaginations.

Alors, dans cet article, nous allons envisager la narration enfantine comme un objet sémiotique, un univers des signifiants qui nous a dévoilé trois cas linguistiques particuliers trouvés dans les deux premiers chapitres, à savoir : le signifié double, la répétition ou la reformulation et la relation sémantique entre les signes. Or, elle s'avère l'opérateur principal sur lequel se construit l'univers sémiotique de ces trois cas qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude linguistique du signe narratif écrit.

Notre tâche serait donc d'analyser d'un point de vue sémiotique, la narration des événements par le biais du regard d'un narrateur-enfant, en étudiant ces trois cas linguistiques. Pour ce faire, nous avons l'intention, tout au long de cet article d'aborder diverses approches étudiant les trois cas.

En effet, le signe narratif s'étant composé d'un plan d'expression (la forme du discours narratif) et d'un plan de contenu (le récit proprement dit), il a deux interprétations (signifiés). La première, c'est le sens abstrait du signe, alors que la deuxième, c'est le vrai sens du signe, il s'agit d'un sens interprété selon l'effet textuel. De ce fait, nous allons l'analyser en appliquant le point de vue d'Umberto Eco. Le signe, d'après lui, peut avoir non seulement le sens abstrait, mais un autre sens selon sa fonction textuelle (Eco, 1988 : 72).

Pour la répétition, l'enfant reformule et répète sa parole, afin d'expliquer les événements ou d'exprimer sa peur. Notre

étude s'effectuera donc en analysant deux types de répétition : la reformulation et la répétition elle-même.

D'ailleurs, l'étude thématique (sémantique) des relations (comparatives, présencielles) entre les signes narratifs démystifiera l'enchaînement des idées et la cohésion textuelle.

Liste des abréviations et des symboles

« »	signe
' '	signifié
/	Relation comparative
::	Relation d'homologation
<i>l'italique</i>	signifiant
sét	signifié textuel
s	signe
sa	signifiant

Premier cas : le signifié double

Il va sans dire que l'étude sémiotique s'appuie sur l'étude des signes, plus précisément sur l'étude des signes au sein de la vie sociale. Plusieurs linguistes ont évolué cette étude au cours des temps ayant à la base les travaux de Ferdinand de Saussure et de Charles Sanders Peirce. Parmi ces linguistes, Umberto Eco qui a reformulé les concepts de Peirce appuyant sur les concepts

de Hjelmslev. Selon lui, le signe n'est pas associé seulement à son référent, mais il peut renvoyer aux autres êtres ou choses. En outre, il a donné une classification des différents modes de production des signes plutôt qu'une typologie de ces mêmes signes. De plus, son point de vue sémiotique est placé dans le cadre de la philosophie du langage.

Selon Eco, « *la sémiotique n'est pas strictement référentielle. (Les expressions peuvent naturellement être employées pour se référer aux choses ou aux êtres du monde, mais elles renvoient en première instance aux unités culturelles, à savoir, aux éléments du contenu élaborés par une culture donnée).* » (Eco 1992 : 23). Cela veut dire que l'univers sémiotique n'est pas composé de signes, mais de fonctions sémiotiques.

D'après lui, le signe est donc « *utilisé pour transmettre une information, pour dire ou indiquer une chose que quelqu'un connaît et veut que les autres connaissent également* » (Eco 1988 :27). De même, il est un moyen de communication représenté par le schéma : Source – émetteur – canal – message – destinataire. Il est alors un acteur du processus de signification.

En plus, il « *est une chaîne signifiante qui produit le texte. Ce texte peut produire plusieurs lectures et interprétations, cela veut dire que la signification passe uniquement par les textes,*

que les textes sont le lieu où le sens se produit.» (Eco ,1988 :31).

Il y a en effet deux types de signes : le signe produit pour signifier (dessin, indice, image, etc.), et le signe produit explicitement en ayant une autre fonction (les textes narratifs). Celui-ci a deux fonctions : la première, c'est le sens abstrait, la deuxième, c'est la véritable signification du signe selon le contexte.

Il est évident que, le signe est interprété d'après la relation entre ses deux paires : le signifiant et le signifié. Mais, Eco a reformulé cette relation appuyant sur l'hypothèse : l'émetteur peut dire quelque chose (le signifiant) qui suscite chez le destinataire plus qu'une interprétation (ou qu'un signifié). Le signe est ainsi une relation entre le signifiant et son renvoi. (Eco, 1988 : 64). Cela implique l'absence de signifié transcendantal (un seul signifié, un seul contenu, absolu par signifiant, par forme du signe).

Dans cette perspective, le signifié est ce qui pourrait caractériser un renvoi dans un monde possible au moins, indépendant de toute attribution d'existence actuelle. De plus, il est tout ce qui est passible d'interprétation. (Eco ,1988 : 65).

Il est à noter qu'il y a une différence entre le signifié et le renvoi. Le signifié se lie au signifiant qui a une seule signification (image, dessin, mot, etc.), tandis que le renvoi est

lié au signifiant qui a plus d'une interprétation (les textes au type narratif).

En effet, le texte narratif, étant une chaîne d'énoncés unis par des liens de cohérence, se caractérise par des signifiés directs (des expressions simples qui ont une seule interprétation) ou indirects (des expressions qui ont plus d'une interprétation). En d'autres termes, le signifiant dans le texte narratif peut avoir deux signifiés : signifié simple ou lexical (direct), signifié textuel (indirect).

Pour simplifier, « *il a été suggéré que pour comprendre le sens d'un texte, surtout s'il est indirect, le destinataire doit mettre en œuvre des processus de coopération interprétative. Tandis qu'il comprend automatiquement le signifié lexical à partir de sa connaissance d'une langue* ». (Eco, 1988 : 71).

Concernant notre corpus, le narrateur (l'enfant) ne comprend pas ce qu'il voit, il est juste un observateur. Les signes narratifs ont alors deux signifiés (lexical et textuel), voici des exemples (Choukri, 1997 : 5-13) :

Signe	Signifiant	Signifié lexical	Signifié textuel
« Tu mangeras avant même ta mère »	<i>Tu mangeras avant même ta mère</i>	'Être rassasié'	' Perdre sa mère '
« Les montagnes de pain »	<i>Les montagnes de pain</i>	'Être rassasié '	' La richesse '
« Paradis »	<i>Paradis</i>	'Tanger '	'La richesse, le plaisir '
« Le Rif »	<i>Le Rif</i>	'La ville natale'	'La pauvreté'

« Les enfants des poubelles »	<i>Les enfants des poubelles</i>	'La pauvre '	'La famine '
« Une lueur de vie »	<i>Une lueur de vie</i>	'L'espoir, la joie'	'avoir la nourriture '
« traversa son visage amaigri »	<i>traversa son visage amaigri</i>	'La maladie '	'La faim'
« Il haletait tout en toussant »	<i>Il haletait tout en toussant</i>	'La maladie '	'La faim'
« Mon père, un monstre »	<i>Mon père, un monstre</i>	'La force '	'La peur', 'la haine '
« Ces deux chiots »	<i>Ces deux chiots</i>	'Les petits du chien'	'Les deux enfants' ; 'le héros et son frère '
« Je vomissais de la salive »	<i>Je vomissais de la salive</i>	'La maladie'	'La faim '
« Le charogne »	<i>Le charogne</i>	'Le cadavre humain'	'La poule mort'
« Son ventre se gonflait »	<i>Son ventre se gonflait</i>	'Être malade'	'Être enceinte'

Deuxième cas : La Répétition

À vrai dire, dans les deux premiers chapitres, nous avons remarqué qu'il y a des cas de répétition du sens qui se manifestent à travers différents éléments de l'expression. L'enfant, en tant que narrateur, mentionne des répétitions utilisant les données de la langue, les paradigmes, mais qui ont encore besoin d'être reprises dans le même contexte pour qu'elles puissent être proprement comprises comme répétitions.

« *On répète parce qu'on se refoule, celui qui répète ne le fait qu'à force de ne pas comprendre, de ne pas se souvenir, de*

ne pas savoir ou de n'avoir pas conscience. » (Jean-Paul & Yen-Mais, 2008 : 23).

Il est tout évident que, la répétition, la récurrence, la reformulation, etc. autant des termes dont la préfixe indique une active de retour sur un dire antérieur.

Concernant la répétition ou la reformulation, notre question d'étude, elles sont l'action de redire, de « *retour d'un mot (ou ensemble des mots) ou d'une même idée* », (Rabatel & Véronique, 2015) et de reformuler le même sens d'une autre façon. Elles signifient aussi « *l'acte illocutoire reproduisant à nouveau des signifiants déjà structurés par une intentionnalité créatrice* ». (Fernande, 1995 : 15).

Étudiant le signe narratif dans Le Pain nu, il nous semble que, la répétition est toute déférente de la reformulation, vu que la répétition est l'action de répéter d'un signifiant, d'un signifié ou les deux ensembles. Elle est donc « *la réitération du signifiant et du signifié d'un segment de nature variable* ». (Rabtel & Véronique, 2015 : 3). Mais, la reformulation est « *la réitération du signifié mais non pas du signifiant* » (Rabtel & Véronique, 2015 :3).

Il s'ajoute à cela que la répétition des termes est associée à une répétition inutile des idées en formant un couple signifiant / signifié qui est strictement monosémique, étant donné que la répétition est considérée comme la reprise à l'identique, sans

aucune modification linguistique, mais aussi sans modification du contenu ni déplacement du sens. (Clinquart, 2000 : 325)

Différente de la répétition, la reformulation est une reprise avec une modification du contenu et un déplacement du sens. Le couple signifiant/ signifié est alors plurisémiotique.

Au sein de notre corpus, le signe a deux signifiés, l'un abstrait et l'autre textuel interprété selon la cohésion du contexte (ensemble de signes). Nous pourrions considérer qu'il y a une reformulation plus qu'une répétition.

La reformulation est alors définie comme un « *phénomène par lequel une séquence reprise au cours de la même interaction, inférant ainsi un changement de perspective énonciative* ». (Clinquart, 1996 :153)

Là, une question s'impose : Quelle est la fonction de reformulation ? En fait, la reformulation dans les textes, au sens général du terme, a pour objet de renforcer une idée, d'affirmer un concept. Mais, selon notre corpus, sa fonction est juste la description, l'enfant ne comprend pas ce qui se passe, il décrit ce qu'il voit. La reformulation peut apporter alors, « des précisions, soit qu'elles rajoutent des éléments (des idées renforcent le sens), soit qu'elles modulent l'énoncé de départ, soit qu'elles visent à clarifier le contenu une première fois formulé (c'est-à-dire que la reformulation insiste le sens) ». (Le Bot & Schuzer & Richard, 2008).

Nous pourrions ainsi dire que les reformulations observées dans notre corpus s'appuient bien sur une variation sémantique des signifiés qui s'accorde avec le contenu du texte , sur des phrases (des signes) qui doivent être complètement modifiées afin d'arriver à reconstruire des phrases qui précisent et complètent le vrai sens du contexte. Notons que, la reformulation fait le trajet en sens différents puisqu'il part des signes différents pour arriver au signifié textuel que l'auteur veut le montrer à son lecteur.

Selon notre corpus, le schéma de reformulation est donc la suivante :

$$S1 (Sa 1) + S2 (Sa 2) + S3 (Sa 3), etc. = Sét 1$$

$$S= (\text{Signe}) \quad Sa = \text{signifiant} \quad Sét = \text{signifié textuel}$$

Voici des exemples :

(1) Sa 1 « *Un soir, J'eus tellement faim* » + Sa 2 « *je ne savais plus comment arrêter mes larmes* » + Sa 3 « *je suçais mes doigts* » + Sa 4 « *je vomissais de la salive* » = Sét ('la faim'). (Choukri, 1997 : 5).

Dans cet exemple, l'enfant répète la transgression sentimentale qui a exprimé sa faim (signifié textuel). Mais, si nous analysons chaque signe séparément, il y a d'autres signifiés qui ont plusieurs sèmes.

- « *Je ne savais plus comment arrêter mes larmes* » = 'la douleur', 'la souffrance'.
- « *Je suçais mes doigts* » = 'cas général chez les enfants', 'la peur', 'l'insécurité'.
- « *Je vomissais de la salive* » = 'la maladie'.

(2) Sa 1 « *Nous émignons à Tanger* » + Sa 2 « *Là-bas le pain est en abondance* » + Sa 3 « *Tu verras, tu ne pleures plus pour avoir du pain* » = Sét ('le rassasiement'). (Choukri, 1997 :6).

La mère veut calmer son enfant qui pleure de faim, elle répète son discours pour lui affirmer qu'il va trouver les aliments facilement et qu'ils vont devenir riches. Mais, chaque partie du discours peut avoir d'autres signifiés :

- « *Nous émignons à Tanger* » = 'partir', 'la vie facile'.
- « *Là-bas le pain est en abondance* » = 'la richesse', 'le plaisir'.
- « *Tu verras, tu ne pleures plus pour avoir du pain* » = 'l'espoir', 'la richesse'.

(3) Sa1 « *Quand il vit la poule* » + Sa 2 « *une lueur traversa son regard* » + Sa 3 « *Il eut un sourire* » + Sa 4 « *Une lueur de vie traversa son visage amaigri* » = Sét ('le rassasiement'). (Choukri, 1997 : 6).

L'enfant raconte le sentiment de son frère quand il voit la poule, utilisant des expressions différentes. Toujours chaque segment du discours indique un signifié indépendant :

- « *Quand il vit la poule* » = 'la surprise'.

- « *Une lueur traversa son regard* » = 'l'espoir'.
- « *Il eut un sourire* » = 'le plaisir'.
- « *Une lueur de vie traversa son visage amaigri.* » = 'la joie'.

(4) Sa 1 « *Je vais t'abandonner, fille de pute !* » + Sa 2 « *Je vais te laisser seule* » + Sa 3 « *et tu n'auras qu'à te débrouiller avec ces deux chiots* » = Sét ('le menace'). (Choukri, 1997 : 7).

En fait, le narrateur répète des phrases qui résument la relation entre son père et sa mère, toujours en menace. Les trois segments de l'énoncé affirment le même signifié textuel : 'le menace de quitter' et 'le caractère du père'.

(5) Sa1 « *À Tanger, je ne vis pas les montagnes de pain* » + Sa 2 « *certes, dans ce paradis on avait faim* » + Sa 3 « *mais, on n'en mourait pas comme dans le Rif* » = Sét ('la pauvre'). (Choukri, 1997 : 8).

L'enfant a raconté qu'il n'a pas trouvé la vie heureuse que sa mère lui avait promise, il est encore en faim et en pauvreté. Mais, les segments de la parole peuvent avoir d'autres interprétations :

- « *À Tanger, je ne vis pas les montagnes de pain* » = 'le désespoir'.
- « *Certes, dans ce paradis* » = 'la ville riche'.
- « *Le Rif* » = 'la ville natale', 'la pauvreté'.

(6) Sa 1 « *Je ne connaissais personne dans cette bande* » + Sa 2 « *j'étais seul parmi les inconnus* » + Sa 3 « *ils n'aiment pas les étrangers* » + Sa 4 « *les nouveaux venus dans la ville* » + Sa 5 « *j'étais cet étranger à éliminer* » = Sét1 ('la solitude' et 'mal-aimé'). (Choukri, 1997 : 11).

Observons que, l'enfant exprime sa solitude par des signifiants différents qui renvoient au même signifié textuel, à savoir :

- « Cette bande », « les inconnus » = 'les habitants de la ville (Tanger) '.
- « Les étrangers », « les nouveaux » = 'le narrateur' et 'sa famille'.
- « Étranger » = 'le narrateur'.
- « Éliminer » = 'la haine'.

(7) Sa1 « *Son ventre se gonflait* » + Sa 2 « *elle n'allait pas au marché* » + Sa 3 « *et vomissait dans la journée* » + Sa 4 « *fatiguée* » + Sa 5 « *elle avait mal aux jambes* » = Sét1 ('sa mère est enceinte'). (Choukri, 1997 : 11).

Tous les signifiants de ce discours soulignent que l'enfant décrit des symptômes de la maladie de sa mère sans comprendre sa maladie exactement, mais le signifié textuel signifie ' la grossesse de sa mère'.

Et de nouveau, la peur étant un sentiment continu (à savoir : la peur de son père, la peur de la faim, la peur de

l'avenir et la peur de gens) chez l'enfant, est la ressource de ces répétitions qui ont pour fonction d'indiquer le cas psychologique de l'enfant-narrateur.

« *La répétition est donc au cœur des premières études sur l'hystérie et elle s'explique par le refoulement et l'amnésie.* » (Jean-Paul, 2008 : 23).

Examinons ces exemples :

(1) Dialogue entre l'enfant et sa mère :

- *Dis ma mère est-ce que mon frère va mourir lui aussi ?*
- *Non, il ne mourra pas. Il est juste malade.*
- *Mais mon oncle est mort.*
- *Non ton frère ne mourra pas.* » (Choukri, 1997 : 6).

En conséquent la mort de son oncle, l'enfant a peur de la mort de son frère, à cause de sa maladie. Selon le dialogue, la répétition des signifiants en temps futur insiste au même signifié : 'l'angoisse de l'enfant' et 'la peur de la mort'.

(2) « *Mon père n'aimait pas mon frère. D'ailleurs, c'est lui qui l'a tué. Oui je dis bien tué. Assassiné. Je l'ai vu. J'ai assisté au meurtre. Ce lui qui l'a tué* ». (Choukri, 1997 : 10).

À cause de la mort de son frère tué par son père, l'enfant tombe en cas d'hystérie, il avait très peur de son père, ce qui lui a fait répéter les paroles. Il y a donc une redondance des signes

affirmant que le père, c'est le tueur. Les signifiants ont le même signifié, de même, ils sont parfaitement monosémiques.

- (3) « *Nous voilà seuls. Abandonné. Qui viendra s'enquérir de notre sort ? Nous ne connaissons personne dans cette ville ».
(Choukri, 1997 : 11).*

L'enfant exprime de sa peur et de son enquête de la solitude, cela apparaît en utilisant des signifiants différents qui indiquent le même signifié 'la solitude'.

- (4) « *J'ai eu peur. Je tremblais de peur. Je me suis vu une seconde entre les mains du flic. J'ai prié mon dieu pour qu'il intervienne ».
(Choukri, 1997 : 12).*

Toujours le sentiment de peur a fait la répétition. Malgré les signifiants différents, ils ont le même signifié : 'la peur'.

- (5) « *Je le regarde, il sourit. Il continue de nous suivre. Mais que veut-il au juste cet homme, qu'attend-il de ma mère ? Veut-il lui voler son sac ? C'est ça, c'est un voleur. C'est sûr, un brigand ».
(Choukri, 1997 : 17).*

De par la peur d'un homme qui suit l'enfant et sa mère, l'enfant répète des signifiants qui représentent son imagination : 'cet homme est un voleur'.

Troisième cas : les relations entre les signes

Le roman est une structure qui est « *le mode d'existence de la signification* » (Greimas, 1966 : 28). Cette structure est

faite des éléments ou des termes (les deux sont des signes) unis par au moins une relation. De même, elle constitue des opérations qui sont des actions par lesquelles le sujet transforme son objet. C'est l'objet qui est représenté par des relations entre les éléments de structure ou des termes, il s'agit d'une relation entre les signes qui détermine le sens contextuel des signes. Ainsi, nous avons observé que notre corpus est obéi aux deux grandes relations qui révèlent le sens thématique, à savoir : les relations présencielles (présupposition) et les relations comparatives (opposition, homologation).

La relation présencielle.

Définie par Louis Hébert, la relation présencielle est « *une relation où la présence ou l'absence d'un terme permet de conclure à la présence ou à l'absence d'un autre terme* » (Hébert, 2018 :191). Elle est représentée par la présupposition, qui « *est une relation où la présence d'un terme (dit présupposant) permet de conclure à la présence d'un autre terme (dit présupposé)* ». (Hébert, 2018 :191).

Il y a trois types de présupposition, à savoir : la présupposition simple (*une relation uniorientée, A présuppose B, mais pas l'inverse*), la présupposition réciproque (*est une relation biorientée, A présuppose B et B présuppose A*) et l'exclusion mutuelle (*est une relation entre deux éléments qui ne peuvent pas être présents ensemble, cette relation est de type*

A ou B ou....etc.) (Louis Hébert, 2018 :191). Parmi ces relations présentes, il serait noté que notre corpus est soumis à la présupposition simple.

Selon la narration, l'enfant narrateur a toujours raconté les causes puis les effets (A : cause → B : effet). Cela s'accorde avec la présupposition simple, étant donné que l'effet peut être réalisé par des autres causes différents : A présuppose B, mais B ne peut pas être présupposé par A.

Notons dans les exemples ci-après, les causes présupposent l'effet, mais pas l'inverse, (Choukri, 1997 :5- 14) :

- (1) « *Nous étions plusieurs enfants à pleurer la mort de mon oncle* »
- (2) « *Avant je ne pleure que lorsqu'on me frappait, perdais quelque chose* »

Dans les exemples ci-dessus, l'enfant a raconté les causes de pleurer. Alors, A (la mort de son oncle, être frappé) présuppose B (la pleure).

- (3) « *Nous émignons à Tanger, le pain est en abondance, tu ne pleureras pas* »

La mère explique la raison de partir à Tanger, afin de calmer son enfant. Là-bas, il peut trouver la nourriture facilement.

A (partir) → B (trouver le pain et être rassasié).

(4) « *Mon père, furieux, me donne coups des pieds en hurlant* »

L'enfant a montré la raison de frapper, c'est le père furieux.

A (le père furieux) → B (l'enfant a été frappé).

(5) « *Mon frère toussa tout au long du voyage* » « *Dis, mère, est-ce que mon frère va mourir lui aussi* »

L'enfant s'inquiète de la mort de son frère malade, il a demandé à sa mère pour s'assurer.

A (la maladie) → B (la mort)

(6) « *Mon frère était étendu. Ses grands yeux éteints surveillants l'entrée. Quand il voit la poule, une lueur traversa son regard. Il eut un sourire* »

Le narrateur raconte le sentiment de son frère lorsqu'il a regardé la poule. Il était très content d'avoir la nourriture.

A (la poule) → B (le plaisir)

(7) « *Mon père n'aimait pas mon frère. D'ailleurs, celui qui l'a tué.* »

L'enfant nous a montré la raison de tuer son frère. A (la haine) → B (son frère est tué).

Quant aux exemples suivants la présupposition simple est B effet → A cause, mais elle garde sa caractéristique, vu que B présuppose A et l'inverse est fautive. Cela affirme que la relation présencielle « *ne se double pas nécessairement d'une relation causale* ». (Hébert, 2018 : 191).

(8) « *Abdelkader pleure de douleur et de faim. Je pleure avec lui.* »

(9) « *C'est un Riffain. Il est arrivé du pays de la famine et des assassins.* »

(10) « *Les Raffians sont malades et partout où ils vont-ils répandent la famine. Même leurs animaux sont malades. En tout cas, nous ne mangeons pas leurs bêtes. D'ailleurs, elles les rendent encore plus malades.* »

Dans l'exemple 8, Le narrateur et son frère pleurent de faim. B (le pleur) → A (la faim). Pour l'exemple 9, il a démystifié les raisons d'immigration. B (l'immigration) → A (la famine et les assassins). Les raisons de la maladie ont été présenté dans l'exemple 10, B (la maladie) → A (les Raffains).

La relation comparative.

En effet, la vie et les circonstances dures (la famine, la pauvreté) que l'enfant les a vécues, l'immigration à Tanger afin d'avoir une vie décente (la nourriture, l'argent), celles qui lui a fait comparer entre la vie au Rif et la vie à Tanger. Toujours sa parole compare entre les deux. Cela nous a dévoilé la relation comparative entre les signes narratifs.

Tout d'abord, « *La comparaison est une opération analytique où au moins un sujet-observateur compare au moins deux objets en fonction d'au moins un aspect et dote chaque aspect retenu de chaque objet d'au moins une caractéristique ou*

propriété (en général une seule). Entre caractéristiques du même aspect des objets comparés s'établit une des relations comparatives (identité, similarité, opposition, altérité, homologation, etc.) » (Hébert, 2013 : 64).

Selon Louis Hébert, la relation comparative est « *celle établie dans la comparaison entre deux unités* ». (Hébert, 2018 :191). Il s'agit d'une analyse comparative entre deux éléments du fond (signifiés) ou deux éléments de la forme (signifiants).

Alors, il serait noté que, la comparaison intertextuelle (ce qui est du signifié : personnages, lieux, thèmes, situations, etc.) nous a révélé les relations comparatives (l'opposition et l'homologation) qui régissent notre corpus.

L'opposition

L'opposition est une relation entre deux termes incompatibles, une forme d'altérité dans laquelle les éléments en présence sont non seulement différents mais plus ou moins opposés. Elle englobe la contrariété et la contradiction. En outre, elle est représentée par le symbole (/).

Examinons ces exemples (Choukri, 1997 : 8-15), d'après lesquels l'enfant compare entre les lieux, les états des personnages et les sentiments :

- (1) « *Certes, dans ce paradis on avait faim mais on n'en mourait pas comme dans le Rif.* »

- (2) « *Tu sais les poubelles de la ville nouvelle sont plus intéressantes que celles de notre quartier.* »
- (3) « *Les détritrus des chrétiens sont plus riches que ceux des musulmans* »
- (4) « *Tu aimais bien ton frère ?*
« *Oui, beaucoup, ma mère l'aimait beaucoup. Elle l'adorait.* »
« *[...] Mon père n'aimait pas mon frère.* »
- (5) « *Quelle honte ! De grands gaillards frappent les petits.* »
- (6) « *Au paradis ou en enfer.* »
- (7) « *[...] cet étranger installé confortablement avec sa femme dans une grande maison. Pourquoi nous ne possédons rien, nous autres ? Pourquoi eux et pas nous ?* »
- (8) « *L'homme est certes plus dur que la femme. Mais le propriétaire du verger est moins sévère, moins dur que mon père.* »
- (9) « *J'ai compris que les femmes pleurent plus que les hommes. Elles pleurent et s'arrêtent comme les enfants.* »
- (10) « *Elles sont tristes quand on pense qu'elles sont heureuses, ou alors quand on s'attend à les voir malheureuses on les découvre d'une humeur plutôt gaie.* »
- (11) « *En fait je ne sais jamais quand elles sont heureuses et quand elles ne le sont pas. J'ai vu ma mère pleurer tout en souriant.* »

Le tableau comparatif :

N°	Les aspects	Objet (1)	Relation	Objet (2)
1 & 2 & 3	Le lieu L'état	Paradis (Tanger) La ville nouvelle La faim Le riche	/ / / /	Rif Le quartier ancien La satiété La pauvre
4	L'état	L'amour	/	La haine
5	La physique	Grand	/	Petit
6	Le lieu	Le paradis	/	L'enfer
7	L'état	Le riche	/	La pauvre
8	La physique Le genre	La force Homme	/ /	La faiblesse Femme
9	Le sentiment Le genre	Dur Homme	/ /	Sensible Femme
10 & 11	L'état	Heureux	/	Triste

L'homologation

L'homologation est « une opération d'analyse sémantique applicable à tous domaines sémiotiques qui fait partie de la procédure générale de structuration. Elle est à considérer comme une formulation rigoureuse de raisonnement par analogie ». (Greimas & Courtés, 2001 : 174). D'ailleurs, elle est « une relation entre deux paires d'éléments opposés en vertu dans laquelle on peut dire que, dans l'opposition A/B, A est (toujours ou majoritairement) à B ce que, dans l'opposition

C/D, c'est (toujours ou majoritairement) à D ». (Hébert, 2018 : 117).

Selon Louis Hébert, l'homologation constitue plusieurs relations : une relation de similarité entre les termes correspondants d'une opposition à l'autre d'une homologation ; une relation de similarité analogique qualitative entre les deux oppositions elles-mêmes ; une relation de présupposition entre les termes. Elle est représentée par le symbole (A : B :: C : D). (Hébert, 2018 :117).

Concernant notre corpus, nous pourrions dire que l'homologation est une relation entre deux signifiants opposés eux-mêmes ou leurs signifiés.

Observons les exemples suivants, il est paru que l'homologation représente une similarité analogique qualitative métaphorique entre les termes (soit signifiant, soit signifié) opposés :

- Quant aux exemples précédents 1&2&3, le schéma d'homologation est donc :

A ('La richesse') : B ('la pauvreté') :: C ('la satiété') : D (' la faim').

A (*Le paradis, la nouvelle ville et les chrétiens*) / B (*le Rif, le quartier et les musulmans*) .

La richesse (le paradis, la nouvelle ville et le chrétiens) est à la pauvreté (le Rif, le quartier et les musulmans) ce que la satiété est à la faim.

- Dans l'exemple suivant, les termes A (*la vie*) / B (*la mort*) sont en relation avec les termes : C (positif) / D (négatif).

A (*la vie*) : B (*la mort*) :: C (positif) : D (négatif).

A (*la vie*) est à B (*la mort*) ce que C (positif) est à D (négatif).

« *Dis, mère, est-ce que mon frère va mourir lui aussi ?*

— *Non, il ne mourra pas. Il est juste malade.*

— *Mais mon oncle est mort.*

— *Non, ton frère ne mourra pas* ». (Choukri, 1997 : 5).

- Selon les exemples déjà cités (p.19) 5&8&9, les termes opposés A (*grands*) / B (*petits*) ont une relation avec les termes C ('la force') / D ('la faiblesse'). A (*les grands*) est à B (*les petits*) ce que C ('la force') est à C ('la faiblesse').

A (*les grands*) : B (*les petits*) :: C (*la force*) : D (*la faiblesse*).

En outre, il y a une autre relation entre les termes A (*les hommes*) / B (*les femmes*) et les termes C ('la dureté') / D ('la souplesse'). A (*les hommes*) est à B (*les femmes*) ce que C ('la dureté') est à D ('la souplesse').

A (*les hommes*) : B (*les femmes*) :: C ('la dureté') : D ('la souplesse')

- « - *Mais pourquoi Dieu ne nous donne-t-il pas un peu de chance comme aux autres ?*
- *Dieu seul sait. Nous, nous ne savons rien. Ce n'est pas bien d'interroger Dieu. Lui sait. Nous, nous ne savons rien. Il est au-dessus de nous tous* ».

Selon le dialogue entre l'enfant et sa mère, soulignons qu'il y a une relation d'homologation entre les termes : A (Dieu, créateur) / B (la créature), C ('savoir') / D ('non savoir') :

A (le créateur) : B (la créature) :: C ('savoir') : D ('non savoir').

- « *Je pris quelques branches de basilic des jolies tombes et les déposai sur celle de mon frère. Il y avait dans ce cimetière beaucoup de tombes sans fleurs, sans dalle, juste une motte de terre et deux pierres* ».

D'après le discours, l'enfant compare entre la tombe de son frère et les autres tombes, cela permet d'une relation d'homologation entre les termes suivants :

A (jolie) est à B (ingrat) ce que ('le riche') est à ('le pauvre').

A (jolie) : B (ingrat) :: C ('le riche') : D ('le pauvre').

Conclusion

Considérer la narration enfantine comme un objet sémiotique, un univers plein de signifiants qui ont des divers signifiés, nous a permis de découvrir l'enchaînement et la cohésion textuel, de montrer le sens textuel implicite, ainsi que

la manière dont l'enfant-narrateur aborde et comprend les évènements qui se déroulent autour de lui.

Nous voyons donc que les trois cas linguistiques résument effectivement l'artifice du style de l'auteur. Il a réussi à la description précise de l'enfance (l'énonciation est clarifiée et renvoie à une simplicité propre à l'enfance : les mots utilisés sont simples et les phrases sont courtes et peu élaborées). Cela permet de vivre et d'imaginer le cas sentimental de l'enfant.

Concernant, les résultats auxquels nous avons pu aboutir, au terme de cette étude :

L'approche sémiotique d'Umberto Eco mettant l'accent sur le signifié textuel, s'avère d'une grande importance, quant à l'étude de la narration d'enfant. Il nous a dévoilé le sens textuel que l'auteur veut transmettre à son lecteur.

La répétition des mots chez les enfants marque toujours le cas psychologique. Elle indique donc la peur qui est toujours liée au narrateur (l'enfant). En outre, la reformulation signifie la pensée d'un enfant, il peut exprimer une idée par des diverses façons.

Les relations sémantiques entre les signes épurent la coïncidence du sens et complètent la cohésion des idées qui aident à acquérir la vraie intention de l'auteur.

Bibliographie

I-CORPUS

CHOUKRI, Mohamed (1997), *Le Pain nu : Récit autobiographie* (Al-Khubz Al-Hafi) présenté et traduit de l'arabe par Taher Ben Jelloun, Paris, Éditions Seuil : François Maspero, Coll. (« Points »), 157 p.

II-OUVRAGES

ANDERSON, Partrick & CHAUVIN-VILENO, André, (2000), Répétition, Altération, Reformulation : colloque international, Besançon 22-24 juin 1998, Presses Universitaires de Franche-Comté, (Coll. « Annales. Littéraires, 701 »). Série linguistique et sémiotique n°39, 385 p.

COURTES, Joseph & GREIMAS, Algirdas Julien (1976), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : Méthodologie et application*, Éditions Hachette, Paris, 144 p.

DENIS, Bertrand (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Éditions Nathan-Université, (Coll. « Linguistique » crée par Henri Mitterrand), 272 p.

EVERAERT-DESMEDT, Nicole (2000), *sémiotique du récit*, Paris, Éditions De Boeck, (Coll. « Culture & communication »), 323 p.

FRÉDÉRIC, Madeleine (1985). *La répétition, étude linguistique et rhétorique*, Tübingen, Éditions Niemeyer. 283 p.

GREIMAS, Algirdas Julien, & Courtés, Joseph (2001), *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Éditions Hachette supérieur (Coll. « Hachette université linguistique, n°12 »), (4^e édition), 454 p.

--- (1966), *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Éditions Larousse.

JEAN-PAUL, Engélibert & YEN-MAIS, Tran-Gervat (2008), *la littérature dépliée : Reprise, répétition, réécriture*, Paris, Éditions Presses universités de Rennes, (Coll. « Interférences »), 507 p.

HEBERT, Louis (2007), *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images : Introduction à la sémiotique appliquée*, Paris, Éditions Presses universitaires de Limoges et du Limousin (Coll. « Nouveaux Actes sémiotiques »), 282 p.

Le BOT, Marie.-Claude &SCHUWER, Martin & RICHARD, Élisabeth. (2008), *La reformulation : marqueurs linguistiques stratégies énonciatives*, Paris, Éditions Presses universitaires de Rennes, (Coll. « Rivages linguistique »), 266 p.

UMBERTO, Eco (1992), *la production des signes*, Paris, Éditions Librairie Générale français, Coll. (« Le Livre de poche »), 128 p.

---, (1988), *sémiotique et philosophie du langage*, traduit de l'anglais par Myriem Bouzاهر, Paris, Presses universités français, (Coll. « Texte »), 285p.

III-ARTICLES

CLINQUART, Anne-Marie, (1996). « Fonctions rhétoriques de la reformulation ou quand la reformulation est le témoin de la maîtrise discursive et communicative du locuteur », *Cahiers du français contemporain 3*, Credif, Didier-Erudition, pp. 151-174.

--- (2000), « La répétition, une figure de reformulation à revisiter », *Répétition, altération, reformulation*, Presses Universitaires franc-comtoises, pp. 323-349.

FERNANDE, Saint-Martin (1995), « Sur l'impossible retour du même », *Portée*, théories pratiques et sémiotique : répétitions, esthétiques, vol. 23, n° 3, pp 13-20.

GEORGES, Molinié, (1994), « Problématique de la répétition » *Langue française*, n°101, Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique. pp. 102-111. <https://www.persee.fr/doc/lfr>. (Consulté le 21/5/2022)

GEORGETA, Cislaru & THIERRY, Olive (2018), « Les Jets textuels de révision : un point de vue dynamique sur la reformulation », *Langage*, Éditions Armand colin, n° 212, pp 69-86. <https://www.cairn.info/revue-langages-2018-4-page-69.htm>. (Consulté le 12/1/2022).

GINGRAS-GAGNE, Marion (2021), « À travers le regard de l'enfant : la narration enfantine comme lecture "idiote" du monde », *Postures*, Dossier « Depuis que le monde est monde : stéréotypie et clichés littéraires », n° 34, En ligne, <http://revuepostures.com/fr/articles/gingras-gagne-34>. (Consulté le 12/5/2023).

HÉBERT, Louis (2006), « Éléments de sémiotique », *Signo* [en ligne], (Rimouski-Québec), www.signosemio.com. (Consulté le 1/1/2023).

--- (2013), « Méthodologie de l'analyse littéraire », version numéro 5.7, *Signo* [en ligne], (Rimouski-Québec), <http://www.signosemio.com/documents/methodologieanalyselitteraire.pdf>. (Consulté le 20/1/2023).

--- (2018), « Introduction à la sémiotique », *Signo* [en ligne], (Rimouski-Québec), version du 14 décembre 2018, www.signosemio.com. (Consulté le 24/1/2023).

MAGRI-MOURGUES, Véronique (2012). « Reformulation et textualité », *3e Congrès mondial de linguistique française*, vol.1, pp.1143-1159. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100024>. (Consulté le 14/3/2022).

ESPINOSA, Natacha & DE VOGÜÉ, Sarah (2018), « Reformulation, reconstruction : comprendre, entendre, s'appropriier un texte complexe. », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, pp. 177-178. (Consulté le 10/3/2022).

RABATEL, Alain (2015), « Répétition, figure de répétition et effets pragmatiques selon les genres », *Le Discours et La Langue*, n°7, tom 7.2 (répétition et genres). (Consulté le 10/10/2022).

Semen (2000), « Répétition, altération, reformulation dans les textes et discours », n°12. <http://semen.revues.org/1860>. (Consulté le 12/12/2022).

ملخص

افتراض السرد الطفولي في رواية الخبز الحافي لمحمد شكري وهي رواية سيرة ذاتية، كهدف سيميائي او عالم من الدلالات ، سمح لنا باكتشاف ثلاث حالات لغوية ، ألا وهي : الدلالة التي لها اكثر من معني، التكرار وإعادة الصياغة، العلاقة بين الدلالات من ناحية المعنى. حيثُ تندرج هذه الدراسة في إطار الدراسة السيميائية لدلالة الروائية. في هذه الدراسة تُقدم دراسة سيميائية تُسلط الضوء علي هذه الحالات الثلاث مُطبقين العديد من النظريات التي تدرس تلك الحالات.

في الحقيقة، كُشف لنا التحليلُ السيميائي للدلالة الروائية بأن السرد الطفولي يحتوي علي دلالات مبهمة لها مَعْنَيْن ، أحدهما مجرد والثاني يُفسرُ حسبُ وظيفة من خلال سياق النص. كما ان التكرار واعادة الصياغة بإعتبارهم وحدات سيميائية ، ساهمو في إبراز الحالة النفسية للطفل ، وهي الخَوْف. وفي النهاية فإن تحليل العلاقة بين الدلالات كُشف لنا مدى التلاحم والترابط في النص ، وهذا جعل القارئ يعيشُ ويتخيلُ الحالةُ الشعورية للطفل.

كلمات افتتاحية: سيميائية - السرد الطفولي - الدلالة النصية - التكرار -

التماثل